EDLER, Arnfried, *Musik zwischen Mythologie und Sozialgeschichte. Ausgewählte Aufsätze aus den Jahren 1972 bis 2000*

Denis Laborde

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1132>

DOI : 10.4000/ifha.1132

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Denis Laborde, « EDLER, Arnfried, *Musik zwischen Mythologie und Sozialgeschichte. Ausgewählte Aufsätze aus den Jahren 1972 bis 2000* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1132>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

EDLER, Arnfried, *Musik zwischen Mythologie und Sozialgeschichte. Ausgewählte Aufsätze aus den Jahren 1972 bis 2000*

Denis Laborde

- 1 Il faut saluer le remarquable travail d'édition réalisé par A.E. et S.M. pour la parution de ce douzième volume de la série de référence que constituent les publications de la Hochschule für Musik und Theater de l'université de Hanovre. La publication d'actes de colloques n'est jamais un exercice aisé : nombre exubérant de contributions, éclatement des thématiques, disparité des formats, diversité des rhétoriques d'exposition... Or, bien que la difficulté de la tâche augmente encore lorsqu'il s'agit de rencontres professionnelles – où les micro-spécialisations risquent à tout moment de faire implorer les thèmes fédérateurs –, rien de cette accumulation de handicaps ne transparaît à la lecture de cet ouvrage qui se propose de mettre à la disposition d'un public averti (et sans doute aussi, pour mémoire, à la disposition des participants eux-mêmes) les actes de ces journées internationales de musicologie qui eurent lieu à Hanovre, du 26 au 29 septembre 2001, sous le titre *Musik, Wissenschaft und ihre Vermittlung*. Un programme prométhéen : deux colloques et un symposium, des communications libres, 4 journées d'exposés et de débats, 56 communications et des concerts à quoi viennent maintenant s'ajouter les 374 pages de cet imposant volume qui en garde trace désormais et les 9 pages de piano virtuose du CD audio qui l'accompagne.
- 2 Depuis un siècle que la voici installée dans le panorama des enseignements universitaires, la musicologie, mal assise entre pratiques musicales et science historique, ne semble guère parvenue à se débarrasser d'un malaise manifeste, malaise provenant de la rencontre confuse entre un objet incertain et des procédures d'enquête controversées, entre la fascination pour l'art et le souci d'explicitation des conditions sociales de sa production. C'est à l'explicitation de ce « sentiment

d'insatisfaction » que S. RODE-BREYMANN, F. HEESCH et N. ADAM, tous trois de l'université de Cologne, consacrent la conférence introductive et le premier des deux colloques : Musicologie 2001. Enseignement et recherche en contexte institutionnel. L'inventaire restant l'outil privilégié de pareilles rencontres, chaque lecteur pourra ensuite mesurer l'état de la discipline en Allemagne, comme dans d'autres « contextes nationaux », chacun de ces inventaires étant dressé par une figure cardinale de la recherche musicologique dans le pays considéré : tendances de la recherche en Suède (G. ANDERSSON) ou aux États-Unis (C. WOLFF), liens entre recherche musicologique et pratique musicienne en Suisse (A. GERHARD), en Pologne (R. SUCHOWIEJKO) ou en France (C. MEYER). Ces panoramas sont accompagnés d'analyses du développement historique de la discipline (R. PARNCUTT sur l'Allemagne) ou de monographies institutionnelles (D. ALTENBURG sur l'institut de Weimar-Iéna).

- 3 Le second colloque porte sur un thème qui connaît un renouveau d'intérêt : La Musique pour piano et orgue dans l'ère industrielle (1850-2000). On y rencontre de stimulantes études sur la virtuosité instrumentale (J. KLASSEN), sur les évolutions techniques du piano lui-même (A. BALLSTAEDT) et sur les procédures de désignation (l'intitulé Klavierstück par S. MAUSER). On peut y lire encore des monographies plus traditionnelles et toujours instructives : Johannes Brahms (M. STRUCK), Hans von Bülow (H.-J. HINRICHSSEN), Claude Debussy (C. MAURER ZENCK), l'Union soviétique des années vingt (D. REDEPENNING).
- 4 À forte ambition programmatique, le symposium qui fait suite à ces deux colloques propose d'interroger cette frontière incertaine qui délimiterait les domaines de compétence respectifs de la théorie de la musique et de la musicologie. Le très passionnant exposé d'A. TRAUB sur les procédures d'historicisation et de théorisation de la musique ou les communications croisées d'H. FLADT et de T. KABISCH sur la place de la théorie musicale, entre musicologie et composition, ne masquent rien de la difficulté que posent au chercheur de si délicats marquages territoriaux. Ces communications sont autant d'efforts pour répartir les compétences, délimiter des champs disciplinaires et tenter d'y voir clair dans des attributions statutaires que l'éclatement des sciences sociales rend à mesure plus incertaines.
- 5 Des communications libres font suite aux deux colloques et au symposium. Elles portent sur des éléments de biographie (Mattheson, Couperin, Debussy, Brahms, Liszt, Nono, Lutoslawski...), sur des œuvres (les mises en musique du Macbeth de Schiller, Subtilité des corps glorieux de Messiaen, le Monologue de Bernd Alois Zimmermann, les cinquième et neuvième symphonies de Beethoven, la dixième de Malher...) ou sur des institutions musicales. Toutefois, la plupart de ces études visent la partition plus que la pratique, à l'inverse de l'ouvrage collectif trilingue publié aux éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, à Paris, par H.E. Bödeker, P. Veit et M. Werner : Le Concert (2003). Lorsqu'il est question de champs disciplinaires à l'intérieur ou dans les marges de la musicologie, les questions deviennent incertaines et cette incertitude témoigne, à la fois, d'une nécessaire extension des limites de la science musicologique et d'une difficulté de gestion de cette prolifération d'objets d'investigation qui naissent de la confrontation incessante aux disciplines considérées comme « traditionnellement voisines » que sont l'histoire, la philosophie ou la sociologie, sans se confronter ici – et la question vaudrait d'être posée dans le contexte d'une rencontre professionnelle de cette ampleur – à la psychologie ou à des questions comportementales mettant en jeu, par exemple, le corps de l'interprète. Gageons qu'un tel déplacement de l'attention

portée aux « objets musicaux » ou aux « conduites musicales » permettrait d'engager d'autres modes d'échanges interdisciplinaires et de renouveler les questionnements qui taraudent les spécialistes de la discipline depuis sa fondation. Alors, l'ancrage disciplinaire pourrait-il devenir un outil qui permette de tirer une discipline qui doute d'elle-même de ce sommeil doxique dans lequel la place inconfortable qu'elle occupe, entre mythologie artistique et histoire sociale, risquerait de la maintenir.

- 6 Il ne faut cependant pas imaginer que des musicologues puissent se rencontrer quatre jours durant sans écouter de musique. Deux concerts ont accompagné ces journées et le premier, consacré au piano virtuose, accompagne désormais ce livre sous forme de disque compact. Une belle initiative, qui nous permet d'entendre quelques pièces musicales virtuoses qui n'ont place d'ordinaire que dans les éliminatoires des compétitions internationales ou dans les concours de fin d'année des conservatoires (Alkan, Liszt, Ravel, Reger), mais aussi de découvrir des œuvres d'une belle originalité, comme cet *Entends, entends le passé qui marche* (1994), pour piano préparé et dispositif électronique, composé par la Taïwanaise de Calgary, Hope Lee, œuvre à laquelle fait écho la longue méditation tonale à trois voix d'Anton Plate, *Do times really change* (1994). De quoi nourrir ces débats hautement spécialisés sur l'état (toujours provisoire) d'une discipline, des débats informatifs dont sourd cependant une « tranquille inquiétude » qui devrait sans peine trouver un écho au-delà de la sphère de la musicologie professionnelle.

- 7 Le second ouvrage est un hommage à A.E., coéditeur du volume précédent, et seul auteur de ce volume 13 de la série des publications de la Hochschule für Musik und Theater de l'université de Hanovre. C'est un recueil d'articles qu'il publia lui-même entre 1972 et 2000, et que les éditeurs, traitant cette œuvre comme « une île dans la production musicologique », lui dédient à l'occasion de son 65ème anniversaire. L'articulation des sciences sociales et de l'histoire des idées est une constante de l'œuvre d'A.E. Le thème fut porté par les mouvements sociaux de la fin des années soixante. Dès la publication de sa thèse sur *L'interprétation des mythes musicaux antiques au dix-neuvième siècle* (1970), A.E. en fit un principe d'investigation musicologique qui marquerait l'ensemble de son œuvre. À partir de ce travail, il ne cessa en effet de porter ces mêmes interrogations aussi bien sur des figures de compositeurs (Schlick, Bach, Schumann, Wagner, Satie ou Cage) que sur des genres musicaux (fantaisie chorale, concerto pour piano et orchestre, opéra romantique, symphonie) en considérant de façon systématique leur ancrage institutionnel et leur mise en circulation sociale. Posant pour principe d'investigation qu'il n'est de pratiques musicales sans institutions pour les stimuler, A.E. étudia aussi les formes d'organisation de l'enseignement et des pratiques musicales, consacrant un ouvrage de référence au statut d'organiste (1982) et de nombreuses contributions à une histoire de l'organisation de la musique à Lübeck et plus généralement en Basse-Saxe, lui qui fut, en 1997, l'instigateur d'un célèbre colloque organisé sur ce thème à Wolfenbüttel (2000). Une bibliographie exhaustive des publications d'A.E. et 24 de ses articles parmi les plus difficilement accessibles couvrant l'ensemble de ces thèmes se trouvent rassemblés dans cet imposant volume que ses collègues et ses étudiants de la Hochschule dédient aujourd'hui à cette influente figure de la musicologie allemande, pionnier de l'histoire sociale de la musique.

- 8 Denis LABORDE